



REPUBLIQUE TOGOLAISE

UNION ECONOMIQUE ET MONETAIRE
OUEST AFRICAINE

LA COMMISSION



DEPARTEMENT DU DEVELOPPEMENT HUMAIN

Travail-Liberté-Patrie

| | | |
|------------------------|-----------------------------------|--------------------------|
| OFFICE DU BACCALAUREAT | BACCALAUREAT BLANC REGIONAL UEMOA | DUREE : 4H Coeff. : 2 |
| | FRANCAIS | |
| | SERIES C ET D | |

NB : Le candidat traitera obligatoirement un des trois sujets de la partie.

Sujet 1 : CONTRACTION DE TEXTE

TEXTE : Les réseaux sociaux

SESSION UNIQUE

Les réseaux sociaux, utilisés tant par les adolescents que par les autres ont modifié le rapport aux autres, au temps, à l'espace, aux apprentissages. S'ils constituent de fabuleux moyens de rester en contact à travers le monde, de déployer la créativité, d'échanger, de s'informer, de rassembler, de mobiliser... ils sont également vecteurs de nombreuses questions aiguës par la réalité adolescente.

Les adolescents y parlent, échangent des photos, vidéos, y revendiquent leurs opinions, partagent leur quotidien... Leur engouement pour Snapchat, Instagram, Facebook, YouTube, WhatsApp, découle de leur désir et leur besoin vital de liens sociaux. Les photos, vidéos, statuts, profils, leur permettent d'exprimer, de tester les multiples facettes d'eux-mêmes, de se sentir faisant partie de la société... Ils se racontent, jouent de leur identité, mesurent leur popularité, évaluent leur place dans le groupe de pairs (et au-delà) ... Pour se construire les adolescents ont besoin des autres, de leur regard réel et virtuel. Cela leur permet de se comprendre eux-mêmes, de statuer de leur place dans le social.

Leur besoin vital d'être reliés à leurs pairs, leur soif de liberté, d'évasion, d'émancipation se heurtent parfois aux contraintes parentales, économiques, géographiques, sociales, imposées dans leur vie quotidienne. Leurs parents soucieux de les protéger des mauvaises rencontres, des mauvaises fréquentations, préfèrent les savoir dans leur chambre plutôt que dehors. Alors certains s'échappent de leurs quatre murs en ouvrant la fenêtre des réseaux sociaux. Depuis la génération des smartphones, la connexion aux autres est potentiellement permanente, les ados sont constamment au courant de ce que leurs amis font, ils se montrent, ne veulent rien rater, commentent, likent... Cette hyper connexion peut vite devenir envahissante dans leur vie quotidienne et leur psychisme et générer une véritable fatigue mentale.

Les réseaux sociaux ont modifié la manière de vivre l'instant présent. Prendre des photos, mettre en scène ce qu'on vit, le partager prend parfois plus d'importance que le moment vécu. Au risque que l'immédiateté, l'instantanéité ne supportent plus le délai d'attente [...] La connexion

permanente englué ceux qui subissent humiliations et insultes à l'école. La violence ne s'arrête plus aux portes de l'école, elle perdure quel que soit le lieu. Difficile alors de reprendre son souffle, de se sentir à l'abri une fois à la maison. Pour certains, l'écran crée une distance rassurante entre eux et les autres qui leur permet de rentrer plus facilement en contact. Ils y trouvent un refuge aux difficultés rencontrées dans la vie quotidienne, à leur angoisse d'être en contact « en chair et en os ».

Tous les adultes reconnaissent que la thématique des réseaux sociaux est un des nombreux sujets conflictuels à aborder avec un adolescent. Et si certains ados témoignent d'une maîtrise technologique qui se révèle parfois très superficielle, il revient à l'adulte de questionner, s'intéresser, provoquer la discussion autour de ce qui se passe et de ce que vivent les ados sur les réseaux sociaux. Pas besoin d'être expert en technologie pour parler intimité, consentement, esprit critique, valeur du temps passé sans écran... Comme pour les sorties, les ados ont besoin d'un cadre autour de l'utilisation des écrans : moments sans écran (un jeu, une sortie...), minuteur pour se rendre compte du temps passé derrière l'écran... Et à l'adulte de s'autoriser de retirer le smartphone que ce soit durant la nuit, pendant les moments d'étude... Pour donner du poids à la parole, montrer l'exemple se révèle indispensable. Notre aptitude à ouvrir ces questions avec les ados passe aussi par notre capacité à interroger nos propres usages des écrans.

"Temps d'arrêt, Point de repère pour prévenir la maltraitance", Laurane Beudelot & Quentin Bullens.

Nombre de mots : 579

Consignes

1. Résumez le texte au quart de son volume initial. (10pts)

2. Selon vos expériences, pensez-vous comme l'auteur, que les plateformes permettent aux jeunes de s'épanouir pleinement lorsqu'il affirme : « *En cette ère du numérique, les réseaux sociaux occupent une place prépondérante dans le quotidien des adolescents* » ? (10pts)

| | <i>Pertinence</i> | <i>Correction</i> | <i>Cohérence interne</i> | <i>Perfectionnement</i> |
|-------------------|-------------------|-------------------|--------------------------|-------------------------|
| Consigne1 | 03pts | 04pts | 02pts | 1pt |
| Consigne 2 | 03pts | 04pts | 02pts | 1pt |

Sujet 2 : COMMENTAIRE COMPOSE

La vie bourgeoise, au-delà du luxe qui la caractérise, révèle un nombre de vices sociaux. C'est ce qui transparait dans l'extrait ci-dessous de *Mea culpa, Mea maxima culpa* d'Irène DEMBE.

Consigne

Rédigez un commentaire composé de cet extrait en montrant comment l'auteure expose les abus d'un haut fonctionnaire et décrit sa perception de la vie.

Extrait : La vie luxueuse de Tizoba

Tizoba faisait partie de la race des intouchables. Il pouvait donc satisfaire ses envies folles avec des filles à peine pubères. Les hommes aisés pouvaient tout se permettre. La ville était gangrenée par l'immoralité. Et l'univers de *la Jet Set* cachait bien des vices : pédophilie, inceste,

crimes rituels. Comparé à ces riches congénères, le jeune homme pouvait être considéré comme un enfant de cœur. Il ne faisait partie d'aucune secte pernicieuse. Il rendait de temps en temps visite à son nganga pour conjurer le mauvais sort et se prémunir contre les accidents et la mort subite. Son seul crime était son goût immodéré pour les plaisirs de la chair. Le jeune homme aimait les filles à la taille de guêpe et aux seins bien fermes. Le sexe était sa drogue ; il se sentait vivre lorsqu'il assouvissait ses désirs. Tizoba jouissait d'une parfaite condition physique et ses nombreuses escapades ne l'empêchaient guère d'assumer son devoir conjugal. Sur ce point, il pouvait sans fausse pudeur affirmer qu'il répondait aux attentes de son épouse Mavada. Le bel étalon ne se sentait même pas concerné par les vastes campagnes de sensibilisations sur le VIH-SIDA.

Toute cette agitation n'avait pour but que de gâcher le plaisir de ceux qui voulaient comme lui profiter de la vie. Le SIDA était simplement une Stratégie Inventée pour Détourner de l'Amour. Il n'attraperait pas cette vilaine maladie. Le pauvre bougre urinait et prenait une douche après chaque rapport sexuel. Cela suffisait, selon lui, à éliminer toute sorte de bestiole. Et puis, le jeune avait entendu dire que les riches ne mouraient pas du sida. Il n'avait donc aucun souci à se faire, aucune raison de se priver du plus beau cadeau fait à l'homme par la nature. Il était content de son sort et ceux qui le côtoyaient au quotidien avaient l'intime conviction qu'il appartenait à la catégorie des êtres qui avaient toutes les raisons de bénir le ciel pour ses bienfaits. C'était peut-être injuste de penser ainsi, mais avouons qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir un destin exceptionnel.

Irène DEMBE, *Mea-culpa Mea maxima culpa...*, La maison gabonaise du livre, pages 8-9.

Pertinence : 6 pts ; Correction : 7 pts ; Cohérence : 5 pts ; Perfectionnement : 2 pts

SUJET 3 : DISSERTATION

Lors de la semaine culturelle, le club de littérature de votre établissement a lu publiquement une pièce de théâtre. Après cette lecture, un élève dans le public reprend la boutade d'Eugène IONESCO, lancée lors de la lecture publique de sa pièce de théâtre *Rhinocéros* : « une pièce de théâtre est faite pour être jouée, non pour être lue ; si j'étais vous, je ne serais pas venu ».

Consigne

A partir de vos connaissances sur le théâtre, dites si vous partagez l'opinion de l'auteur.

Pertinence : 6 pts ; Correction : 7 pts ; Cohérence : 5 pts ; Perfectionnement : 2 pts



REPUBLIQUE TOGOLAISE

Travail-Liberté-Patrie

UNION ECONOMIQUE ET MONETAIRE
OUEST AFRICAINE

LA COMMISSION



DEPARTEMENT DU DEVELOPPEMENT HUMAIN

| | | |
|------------------------|-----------------------------------|------------|
| OFFICE DU BACCALAUREAT | BACCALAUREAT BLANC REGIONAL UEMOA | DUREE : 4H |
| | FRANCAIS | Coeff. : 3 |
| | EPREUVE / SERIE A | |

NB : Le candidat traitera obligatoirement l'un des trois sujets.

Sujet 1 : CONTRACTION DE TEXTE

SESSION UNIQUE

TEXTE: Les obstacles à l'enseignement des langues et littératures africaines

Les littératures en langues africaines tout comme ces littératures elles-mêmes, ne sont donc pas enseignées à l'école. L'idée même d'un tel enseignement apparaît encore à beaucoup, y compris à des Africains «bien puissants», comme une provocation ou une menace directement dirigée contre les langues officielles actuelles. Cette opinion, qui traduit sinon la mauvaise foi du moins une totale méconnaissance de la réalité africaine, est aujourd'hui, heureusement, loin d'être unanimement partagée en Afrique, comme en Europe. De nombreuses voix autorisées affirment au contraire qu'une action est possible en faveur des unes et des autres qui accusent non pas le conflit, mais la complémentarité entre elles. L'ostracisme qui frappe actuellement les langues et les littératures africaines à l'école trouve sa justification dans divers facteurs que l'on peut situer essentiellement aux niveaux politique, socioculturel et technique. Le principal obstacle est le préjugé bien connu et largement partagé consistant à identifier les langues et les littératures africaines à la sous-culture, voire à la non-culture. Ceci explique grandement l'attitude, sinon hostile du moins réservée des dirigeants politiques d'hier comme d'aujourd'hui vis-à-vis de ces langues et littératures. Celles-ci sont désignées, en raison de leur grand nombre dans la plupart des Etats, comme un facteur de division, et donc un obstacle à l'unité nationale. De là cette attitude d'excessive prudence ou d'attentisme paralysant, toute action en faveur de ces langues et littératures dans le cadre de l'école comme celui de la vie publique, en dehors des situations de pure oralité. De là aussi cette absence chez les apprenants, de motivation pour des langues des littératures qui sont certes dominantes dans la vie de tous les jours mais qui n'apportent ni le prestige ni la promotion sociale, ni le savoir ni le pouvoir.

Cette attitude négative prend souvent appui sur un argument technique : les langues et les littératures africaines n'étant pas écrites et donc ne disposant pas encore de manuels et de livres de lecture, il ne peut être possible de les enseigner efficacement. Ce qui ne manque pas de pertinence dans le cadre actuel de l'école liant celle-ci indissolublement à l'écriture. Mais on oublie de dire que

tels documents ne sont nulle part une donnée de la nature : il faut les élaborer et il faut bien commencer un jour.

En tout cas, l'exclusion des langues et littératures africaines a de graves conséquences psychologiques et sociales : rupture brutale, chez l'enfant, entre le milieu familial et l'école, retards et déperditions scolaires ; déculturation de plus en plus profonde et généralisée des populations urbaines, etc, l'inquiétude que suscite un tel processus est d'autant plus justifiée qu'en contrepartie rien n'est sérieusement fait ni pour préserver les structures socioculturelles traditionnelles susceptibles d'accueillir, une fois l'échec consommé les « rescapés de l'école ».

Quelles solutions adopter ?

Les problèmes d'enseignement des langues et des littératures africaines on l'a vu, doivent d'abord relever d'une décision politique et d'un état d'esprit avant de concerner les méthodes pédagogiques ou les moyens matériels et humains. Seule une reconnaissance officielle des langues et littératures africaines pourrait délier les esprits (et les plumes) et déclencher les attitudes positives qui permettraient de vaincre à la fois les préjugés socioculturels et l'obstacle technique évoqués ci-haut par la normalisation et l'aménagement terminologique de ces langues, la transcription de leurs littératures et l'élaboration des manuels ainsi que d'autres instruments didactiques en vue de leur enseignement à l'école.

Un tel choix n'implique d'ailleurs pas automatiquement, comme souvent et à tort on le craint, l'évacuation des langues étrangères de grande diffusion pratiquées en Afrique depuis de longues années et senties par tous comme nécessaires pour encore longtemps dans la communication internationale et même interafricaine : il permettrait seulement de faire une place, légitime, à l'expression des cultures nationales notamment au moyen de leurs littératures.

Pour être véritablement efficace, l'enseignement des langues et des littératures, comme celui de n'importe quelle matière dans des pays techniquement sous équipés, ne devra pas être calqué purement et simplement sur les modèles en usage dans les sociétés occidentales ou l'industrialisation pose à l'école des problèmes d'un tout autre genre. Alors qu'ici, il faut tenter de maîtriser --- des techniques de plus en plus sophistiquées, de lutter à la fois contre l'excès des méthodes proposées et la pléthore des moyens matériels, en Afrique, il faut faire face à la carence des uns et des autres : trop peu de classes, très peu de maîtres compétents, trop peu de moyens en manuels et en instruments didactiques et en proportion inverse à cette insuffisance des infrastructures, trop de déperdition des effectifs, trop d'abandons et d'échecs scolaires.

Pour réussir, il faudra donc faire preuve d'imagination et de réalisme par l'innovation des méthodes d'enseignement en prenant en compte les situations concrètes des pays du tiers monde et probablement aussi en privilégiant, du moins dans les premières années de l'apprentissage et pour les disciplines d'éveil, l'oral par rapport à l'écrit, à l'aide d'une méthodologie originale, même si elle doit être radicalement différente des méthodologies fondées sur l'écrit.

Mwatha Musanji Ngalasso

Recherche Pédagogie et Culture, Octobre–Novembre-décembre 1984 à (Colloque international des 15, 16, 17 mars 1984 à Bordeaux sur le thème : « Littératures en langues africaines et enseignement »)

Justin the best dit MILWAUOLAINE BOB.

Ostracisme : il est utilisé ici pour parler d'une attitude hostile qui tend à rejeter une personne ou une idée.

Nombre de mots : 825

Consignes :

1. Faites le résumé du texte ci-dessus au quart de son volume initial.
2. Etes-vous de son avis avec Mwatha Musanji Ngalasso dans son affirmation à travers le texte suivante ?

L'éducation de l'enfant est un facteur important pour son épanouissement. Mais si celle-ci est transmise à travers les langues étrangères, elle déconnecte l'enfant des réalités de son milieu. Pour attirer notre attention sur ce fait Mwatha Musanji Ngalasso affirme : « *l'exclusion des langues et littératures africaines a de graves conséquences psychologiques et sociales : rupture brutale chez l'enfant entre le milieu familial et l'école, retards et déperditions scolaires, déculturation de plus en plus profonde et généralisée des populations urbaines.* »

| | <i>Pertinence</i> | <i>Correction</i> | <i>Cohérence interne</i> | <i>Perfectionnement</i> |
|-------------------|-------------------|-------------------|--------------------------|-------------------------|
| Consigne 1 | 03pts | 04pts | 02pts | 1pt |
| Consigne 2 | 03pts | 04pts | 02pts | 1pt |

Sujet 2 : COMMENTAIRE COMPOSE

Le problème de l'environnement est en général posé en termes de dégradation. Il vous est arrivé d'en discuter avec vos amis, d'examiner des textes qui en parlent tel que « Forêt » de Gorges Emmanuel KAMPULU.

Consigne

Vous ferez le commentaire du poème ci-dessous, en étudiant d'une part, comment le poète fait la description élogieuse de la forêt, et d'autre part, les menaces de l'industrie moderne sur celle-ci.

Poème : Forêt

Forêt, tu es couverte d'arbres,
Qui produisent de l'oxygène.
Forêt, tu régules les climats du monde,
Et la succession des saisons de la terre.
Forêt, tu conserves la nature et ses espèces,
Tu es notre père et notre mère.
L'industrie moderne à fait de toi sa proie,
Les machines ont ouvert tes entrailles,
Ses outils ont infecté non appareil
Respiratoire.
La terre, les eaux sont victime du
Changement climatique,